

TEMPÉRANCE.

VIII

On, il faut voir, répéter, mais le point d'aboutir, quand le chapeau est brisé, est l'abus d'une chose excelsse, comme tout excès, est un mal ou produit un mal.

Cela, au reste, est plus facile à dire qu'à faire. Chacun veut être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

Mais il n'est pas de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.



Mlle Amy Bond, dit la chroniqueuse, épouse de M. William K. Vanderbilt, qui, de retour en France, obtient le divorce d'avec sa femme.

Mlle Grace Wilson, divorcée toujours la chroniqueuse, est fiancée à M. Cornelius Vanderbilt père.

CHRONIQUE DU CHIFFON.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

MAXIMES DE LA VIE.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

LES DEUX JEUNES FILLES.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

A travers l'actualité.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

LE PLUS GRAND D'AMÉRIQUE.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

Le Piano Emerson.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

JUNIOR HART, SEUL AGENT.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

CE SONT LES MEILLEURS.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

PIANOS PLEYEL.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

PHILIP WERLEIN, SEUL AGENT.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

PURGATIFS et DEPURATIFS.

On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup. On ne peut pas être volontiers de la beauté ou de la sagesse d'un précepte, et s'il n'en parle avec mépris, mais le beau précepte reste une lettre morte pour beaucoup.

Salsepareille d'AYER Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira. Etes-vous incommodé par la perte de l'appétit, les nausées, la bile, le mal de tête, l'haleine infecte ou un goût amer dans la bouche? Etes-vous agité et nerveux? Avez-vous des assoupissements, des étourdissements, une sensation de malaise général, une langueur continue, un dérangement complet du système? Ce sont des symptômes d'un sang impur, lesquels ordinaires se manifestent dans

La Saison du Printemps et pour lesquels la Salsepareille d'AYER est la Meilleure. La Médecine Supérieure. La reclusion pendant l'hiver, dans des chambres, des ateliers et des bureaux pauvrement aérés ou trop chauffés, l'excès de nourriture animale et le manque d'exercice en plein air ont empoisonné votre sang. C'est ceci qui cause la Perte des Forces, la Lassitude, l'Insomnie et la Dyspepsie; les Boutons, les Clous, les Pustules, les Yeux Chasteux, le Mal aux Yeux et autres variétés de maladies de peau. Dans tous les cas pareils prendre de la Salsepareille d'AYER. Elle stimulera salutairement tous les grands organes du corps à expulser les poisons qui obstruent votre sang; elle aiguëra votre appétit, et régularisera votre foie et vos intestins; elle vaincra cette sensation de malaise, débarrassera votre peau des maladies éruptives, rendra votre marche plus légère, vos yeux plus brillants, votre esprit plus clair, et vos membres et votre corps plus forts. Elle vous préparera pour le temps chaud de l'été mieux qu'aucun autre remède ne pourrait le faire. Pour les Scrofules, l'Eczéma, le Catarrhe Chronique, le Rhumatisme ou pour n'importe quelle autre maladie causée par un sang impur, prendre de la Salsepareille d'AYER. NE MANQUEZ POINT de vous procurer celle d'AYER.

LE PLUS GRAND D'AMÉRIQUE, Le Piano Emerson. Meilleure Qualité, le Son le plus agréable, le plus Durable. Prix modérés. Conditions faciles. JUNIOR HART, SEUL AGENT, 1001 RUE DU CANAL.

CE SONT LES MEILLEURS. STEINWAY KNABE SCHÖMME MEHLIN BEHR FISHER SHONINGER PLEYEL KROEGER. Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquiescer que de la bonne et vieille maison de GRUNEWALD. 715 RUE DU CANAL.

PIANOS PLEYEL. Importés directement de Paris à des prix très bas. PAIEMENTS MENSUELS FACILES. PHILIP WERLEIN, SEUL AGENT, 715 - RUE DU CANAL - 713.

PURGATIFS et DEPURATIFS. ENGORGEMENTS D'INTESTINS. (Constipation, Migraine, Congestion, etc.) Les constipations et maux d'estomac ont leur remède dans chaque boîte, dans toutes les pharmacies.

Ses doigts si fins, si délicats accompagnés des contredanses. Il n'avait pu trouver que cela pour cette année, tous les orchestres de théâtre étant déjà au complet. Quant à Cypriano, il n'était pas parvenu, malgré ses efforts, à dénicher une place fixe dans une maîtrise; mais il était inscrit dans plusieurs pour, de crainte qu'on n'oublie qu'on n'oublie pas le temps de l'avisier, il courait de l'une à l'autre, en quête surtout des engagements où il était le plus souvent employé. Et lorsqu'on le voyait plus exubérant, plus joyeux que de coutume, rentrant le chapeau légèrement de travers et fredonnant un de ses airs de ténor, on pouvait être certain que "la mortalité marchait bien."

Et de cela, elle ne parlait pas devant son père, parce qu'elle avait peur de le voir s'enflammer trop vite, crier victoire avant même que la chose fût décidée. Mais elle avait glissé à Forestie quelques paroles qui faisaient déjà bouillonner sa jeune âme: —Vous, si vous veniez! —Oh! je ne demanderais pas mieux, monsieur! Et ce n'est pas de ma faute, je vous assure, quand je manque de sagesse, de pondération! La musique m'en entraîne... —Ma chère enfant, plus tard, lorsque vous serez au théâtre,

vous vous abandonnez à tout votre tempérament, surtout si vous sentez que le public vous suit; mais, en ce moment, vous n'êtes qu'une élève, et vous devez montrer, sagement, tranquillement, que vous possédez bien les éléments de votre métier. Les examinateurs n'aiment généralement pas les tempéraments trop précoces. Vous ne pourriez évidemment pas concourir cette année pour l'Opéra ni l'Opéra-Comique; mais, à votre place, je tâcherais d'arriver au concours de l'année. —Un dimanche matin, Natacha était en train de réviser, pour la dixième fois, cette conversation à son amie Léontine Barral. Elles étaient sur le balcon de celle-ci. Le plus grand calme régnait autour d'elles. Papa Cypriano était allé chanter à Saint-Vincent-de-Paul; Alexandre, qui avait passé la nuit à jouer dans un bal de noce, dormait à poings fermés; Maman Lita préparait silencieusement, très silencieusement dans la crainte d'éveiller son fils, le déjeuner auquel avait été conviée Léontine. Les deux jeunes filles étaient comme sentelles. —Au-dessus d'elles, à part quel que gamins qui jouaient aux billes, la rue était déserte; et, de l'autre côté, c'était la paix des grands arbres qui commençaient à bourgeonner et dans lesquels sautillaient les petits oiseaux, avec les petits cris qui annoncent le printemps.

Au-dessus, le ciel était d'un bleu lavé, ce bleu timide qui va si bien au teint des Parisiennes avec la caresse des premiers soleils. Et, un instant, elles avaient interrompu leur conférence pour jouer de ce joli temps et écouter les oiseaux. Mais Léontine reprenait, presque aussi passionnée que Natacha: —Evidemment, il ne faut pas encore en parler à M. Lacausseau, si ça n'est pas certain; il en aurait ensuite trop de peine, si ça ne se calmait pas. Mais, bien sûr, ce serait un injustice de ne vous donner rien sans un prix! Enfin, en ce qui me concerne, je vous garantis que vous serez joliment habillée; je ferai tailler la doublure du corsage par la coupuse; et, pour la jupe, j'ai les meilleurs patrons. C'était leur secret, que la robe

de mousseline blanche, confectionnée au haut de cette modeste maison, aurait tout le cachet d'un costume sorti de la rue de la Paix. Et, un instant, elles avaient interrompu leur conférence pour jouer de ce joli temps et écouter les oiseaux. Mais Léontine reprenait, presque aussi passionnée que Natacha: —Evidemment, il ne faut pas encore en parler à M. Lacausseau, si ça n'est pas certain; il en aurait ensuite trop de peine, si ça ne se calmait pas. Mais, bien sûr, ce serait un injustice de ne vous donner rien sans un prix! Enfin, en ce qui me concerne, je vous garantis que vous serez joliment habillée; je ferai tailler la doublure du corsage par la coupuse; et, pour la jupe, j'ai les meilleurs patrons. C'était leur secret, que la robe

se retirer; mais son amie lui avait pris la main et la serrait nerveusement. —Vous ne voulez donc pas que je m'en aille? —Si, mais tout à l'heure seulement, quand elle sera là... C'est... oui, c'est bien elle... Et Léontine s'avançait un peu et mettait son front entre deux barreaux de la balustrade. Et alors, à une vingtaine de mètres de sa sœur, elle aperçut trois jeunes gens, trois Saint-Cyriens, qui pressaient le pas, courant presque. L'un d'eux, qui dépassait ses camarades, paraissait furieux; ses deux autres riaient aux éclats. Arrivée devant la maison, la sœur de Léontine Barral retourna la tête vers les jeunes officiers de la manière la plus provocante; et, ayant baissé les épaules, elle entra. —Mon Dieu, murmura bien tristement Léontine, quelle aventure encore! Et rien que cette phrase indiquait à Natacha la nature du chagrin que cette sœur avait causé à son amie Léontine. Natacha l'embrassa bien tendrement, longuement, puis: —N'oubliez pas que vous devez avec nous! —Je ne pourrais peut-être pas. Si elle veut rester avec moi... —Eh bien, vous l'amènera. —Merci; mais... Léontine ne dit pas autre chose. Et les deux jeunes filles échangeaient leurs pensées par les yeux. Léontine pouvait-elle introduire, dans cet intérieur si honné-

te, cette sœur évaporée, qu'elle n'avait pas vue depuis un an, et qui revenait à l'improviste, en une toilette douloureuse, mieux que personne elle pouvait évaluer le prix, et traîner à ses trousses trois Saint-Cyriens? Et l'empainant, c'était sa sœur; et elle l'aimait bien, tout de même. Natacha comprit cette fidélité fraternelle, cette faiblesse, cette indulgence, et elle avait l'âme trop grande, trop généreuse, pour ne pas la partager. —Oui, oui, dit elle, si elle veut passer son dimanche avec vous, amenez-la... Pourquoi qu'elle ne trouve pas notre table trop modeste! —Oh! s'écria Léontine avec une indigne reconnaissance, elle est bonne au fond, et toute simple, à moins qu'on ne l'ait changée... C'est cette pauvre cervelle qui est détraquée... Enfin, merci, merci! Les deux jeunes filles sortirent de la chambre de Léontine; et, comme elles mettaient le pied dans le couloir, elles entendirent une respiration halotante, un pas léger, hâlé, le fronton de la soie, compliqués d'un pas plus lourd et d'un cliquetis métallique contre la rampe. Et la nouvelle venue était à peine sur le palier qu'une tête surmontée du képi à plumes, surgissait de l'escalier, une tête charmante, à demi couronnée, à demi joyeuse.

—C'est que je ne lui connaissais pas cette toilette... Une délicieuse toilette de taffetas quadrillé de diverses couleurs. —Il est vrai, balbutia Léontine, que depuis un an ou à peu près elle ne s'est pas vue... —Mais alors... Ce serait... votre sœur?... Léontine dit signe que oui, rougit, pâlit et elle se laissa tomber sur une boîte où poussaient des plantes grimpautes. On ne pouvait plus la voir de la rue. Un instant, Natacha pensa que la discrétion lui commandait de